

CARACTÈRES

Lisbeth Koutchoumoff Arman

Quand les personnages se rebiffent

Il y a cent ans, Pirandello imaginait des personnages en colère à la recherche d'un auteur qui puisse enfin écrire leur vie. On assiste aujourd'hui à la révolte de femmes et d'hommes qui refusent de devenir des personnages de papier. Le spectacle d'Adrien Barazzone, *Toute intention de nuire**, met précisément en scène ce vertige. Emmanuel Carrère, Christine Angot, deux auteurs qui ont fait de l'utilisation du réel la trame de tous leurs livres, ont vu ces dernières années leur liberté d'auteurs contestée par des proches outrés d'être devenus matière à fiction. C'est au tour de Kamel Daoud, qui vient de recevoir le Prix Goncourt pour *Houris*, d'être rattrapé par le réel. Son roman donne la parole à une jeune femme devenue muette à la suite d'une blessure qui lui a sectionné les cordes vocales. Victime enfant de groupes islamistes pendant la guerre civile algérienne, Aube est la seule survivante de sa famille. Par sa voix intérieure, elle raconte les atrocités passées à la petite fille qu'elle porte dans son ventre. Aube, personnage symbole des femmes algériennes martyrisées par le fondamentalisme et la violence sociale? Sauf qu'il y a une semaine, une jeune femme d'Oran a pris la parole pour dire: «Aube, c'est moi et Kamel Daoud a volé mon histoire.» Saâda Arbane a parlé d'un filet de voix à peine perceptible. Ses cordes vocales ont été tranchées lors du massacre de sa famille pendant la guerre civile. Seule rescapée, elle porte, comme Aube, une canule à la gorge. En 2009, Saâda est devenue championne d'équitation du Maghreb. Elle y est connue comme la cavalière muette. Quand les journalistes lui ont alors posé des questions sur sa blessure, elle leur a opposé un silence catégorique.

La seule personne à qui elle a parlé de son traumatisme, de ses relations conflictuelles avec sa mère, de sa volonté d'avorter (autant d'éléments qu'elle partage avec Aube), c'est sa psychiatre, Madame Daoud, compagne de l'écrivain. Dans l'interview qu'elle a donnée à une télévision algérienne, elle raconte le café auquel elle a été conviée par le couple. Quand le romancier a évoqué l'idée d'un roman autour de son cas: «J'ai refusé. C'est moi seule qui peux décider quand et comment raconter cette histoire, unique en Algérie.»

Rupture du secret médical? La justice algérienne, saisie, tranchera. Gallimard réfute et invoque des manœuvres du gouvernement algérien pour nuire à un écrivain trop libre. On pense à Flaubert, bien sûr, qui avait puisé, sans jamais vouloir le reconnaître, au vrai drame d'une jeune femme pour créer son personnage d'Emma Bovary. A Oran, comme ailleurs, il semble bien que les conditions de fabrication de l'art soient aujourd'hui aussi importantes que les œuvres elles-mêmes. Fini les créateurs tout-puissants. Les personnages se rebiffent et exigent loyauté, transparence et respect. ■

*«*Toute intention de nuire*», La Grange-Unil, Lausanne, jusqu'au 23 nov.
www.grange-unil.ch